

nymphes, ni se mouvoir, ni prendre de nourriture, comme la chose a lieu chez les Coléoptères, une partie des Névroptères, chez les Hyménoptères, les Lépidoptères et les Diptères. Si au contraire la larve au sortir de l'œuf a, moins la grosseur et les ailes, la même forme que l'insecte parfait, et passe à son dernier état sans discontinuer de prendre de la nourriture, et sans être assujétie à l'immobilité de la nymphe, la métamorphose alors est dite incomplète ou partielle; tel est le cas pour les Orthoptères, les Hémiptères et une partie de Névroptères.

Quant aux Aptères, à proprement parler, on peut dire qu'ils ne subissent pas de métamorphoses, puisqu'au sortir de l'œuf, ils ont la même forme, moins la taille, qu'ils conserveront toujours.

Passons maintenant successivement en revue les différentes périodes de la vie de l'insecte.

1. DE L'ŒUF.

Nous avons dit précédemment que les insectes étaient ovipares; la règle est générale: tous les insectes se présentent d'abord sous forme d'œuf; si quelques uns, comme les Pucerons, certaines mouches, semblent faire exception à cette règle, cette exception n'est qu'apparente, car nul insecte n'est franchement vivipare, c'est-à-dire doué d'un utérus et d'un placenta à la manière des mammifères. Chez les insectes qui mettent leurs petits au monde vivants, comme le Puceron (*Aphis*), la Mouche de la viande (*Calliphora vomitaria*), quelques Punaises, quelques Tipulaires, quelques Cochenilles &c. la nature n'a pas dévié de son cours, le petit est bien venu de l'œuf, seulement l'éclosion a eu lieu avant que l'œuf fut pondu.

Qui dit œuf comprend ordinairement pour la forme une ellipse un peu rétrécie à un bout et plus ou moins rapprochée de la forme sphérique, mais à l'égard des insectes, il en est tout autrement; les œufs affectent des formes variées presque à l'infini. Ils sont le plus souvent oblongs, ovales ou globuleux, mais on en rencontre aussi de plats, orbiculaires, elliptiques, coniques, cylindriques, hémisphériques, linéaires, carrés, lenticulaires, pyramidaux, etc., etc.

Leur disposition sur les corps qui les reçoivent est aussi soumise à des variations multiples, qui tiennent très souvent à la manière dont ils s'échappent du corps de la femelle. Tantôt sortant l'un à la suite de l'autre en se touchant, ils s'étendent en longues lignes ou cordons, comme dans plusieurs Tipulaires, certains Lépidoptères etc.; tantôt s'échappant l'un après l'autre, ils demeurent isolément fixés sur le corps qui les reçoit, comme ceux de la Piéride de la rave, ou bien enfoncés dans la matière qui